

la Femme Chrétienne s'est faite de tout temps, tantôt d'une manière directe, tantôt d'une manière indirecte, la propagatrice zélée des véritables doctrines. A commencer par ces vertueuses Romaines qui, dressant des autels dans leurs palais, amenèrent peu à peu aux pieds du seul vrai Dieu leurs fils et leurs époux, les esclaves et les proconsuls, jusqu'à ces femmes d'Asie et d'Afrique, dont la tendresse merveilleuse et les maternelles sollicitudes donnent à Jésus-Christ ses plus belles conquêtes ; à partir de la jeune esclave dont la conduite céleste et l'héroïque charité convertirent les Ibériens, jusqu'à Clotilde de France conduisant Clovis et ses valeureuses phalanges aux pieds du saint pontife de Reims, pour recevoir le baptême ; à remonter aux origines apostoliques pour redescendre de là jusqu'aux temps dernièrement écoulés, l'histoire nous montre, à toutes les époques, la femme régénérée infiltrant dans les veines des peuples les divins enseignements de l'Évangile de Dieu et son culte, sur l'homme et ses destinées.

Aujourd'hui encore, dix-huit cent soixante ans après la venue du Sauveur, jetez un coup d'œil sur ce vaste réseau catholique qui embrasse les trois continents. Considérez par la pensée toutes ces missions qui s'étendent de jour en jour sur les rives barbares et dans les pays à demi-civilisés où règnent encore quelques restes d'idolâtrie. C'est là assurément une scène majestueuse et profondément émouvante. La vue de cette multitude d'hommes, quittant leur famille et leur patrie, pour aller porter la lumière de l'Évangile aux peuplades lointaines, étonne l'intelligence et attendrit le cœur. Mais ne vous arrêtez pas là. Remarquez maintenant le foyer mystérieux d'où partent tous ces prédicateurs de l'Évangile. Remarquez le lieu béni où, dans leur détresse, ils tournent avec confiance et avec amour leurs regards, assurés qu'ils sont de trouver là consolation et appui. Ce lieu, ce foyer d'où s'échappent tant de rayons divins et où viennent converger tant d'aspirations et tant d'espérances, c'est là maison, c'est le cœur, c'est l'amour pour Jésus-Christ d'une *simple femme*.

Au commencement du siècle, dans une humble demeure, sur le revers d'une haute colline dont le pied est baigné par la Saône, vivait tranquille et heureuse une jeune servante du Sauveur. Elle n'était ni riche ni heureuse selon les hommes, mais elle était chrétienne ; elle savait tout ce que son sexe doit au Verbe incarné, et elle désirait ardemment lui prouver toute sa reconnaissance. Or, dans ce temps-là, les missions lointaines languissaient. Il fallait bien de l'argent pour transporter les ministres de l'Évangile au-delà des mers ; et au-delà des mers encore, de grandes sommes étaient nécessaires pour élever des oratoires, construire des temples, pourvoir aux besoins nombreux des pauvres néophytes. Et cet argent, et ces grandes sommes, par suite du malheur des temps, nul ne pouvait les fournir avec ses seules ressources. L'humble femme vit tout cela, et comprenant aussitôt

la nécessité de former un fonds commun, une sorte de trésor public où les envoyés du Verbe pussent trouver de quoi fournir à leurs frais de départ, et plus tard de quoi subvenir aux nécessités de leur laborieuse mission, elle se mit sans tarder à l'œuvre. Elle fit part de son dessein à des amies chrétiennes ; elle insinua son désir à d'autres disciples fervents du Sauveur sur qui sa vertu lui donnait un ascendant accepté ; sous sa direction, ces âmes généreuses, s'estimant trop heureuses de pouvoir contribuer en quelque chose à établir le règne de la vérité dans des âmes assises jusque-là, à l'ombre de la mort, firent si bien, qu'en quelques années seulement, le grain de senevé, devenu un grand arbre, étendit ses rameaux sur toute la terre. L'Œuvre de la Propagation de la Foi était un fait accompli. Nos ports, chaque année, saluaient le départ de nombreux envoyés du Père de famille. Les aumônes, recueillies, sou à sou, par la sainte femme, enflaient la voile des navires ; et les anges, penchés vers le monde, préparaient pour la fidèle servante du Sauveur, la couronne réservée à l'apostolat ; car elle enseignait véritablement par la bouche de ceux que ses aumônes guidaient dans les régions étrangères ; elle prêchait réellement Jésus-Christ par leurs lèvres ; elle mettait même d'autres femmes chrétiennes en état d'aller, elles aussi, sous leurs robes de bure, porter directement avec le prêtre la parole du salut aux contrées évangéliques par le concours de leur zèle et leur charité dévouée ; elle comprenait, dans toute la force du terme, aux yeux de Dieu et des hommes, le titre glorieux d'apôtre de la lumière et de la vérité.

Voilà ce qu'ont fait les sœurs aînées des femmes de ce siècle, et les exemples admirables que celles-ci sont appelées à imiter en mille manières différentes, suivant la position où elles se trouvent. Dieu ne demande pas de chacune le même dévouement ; il est des œuvres grandes et surhumaines pour lesquelles ce Maître adorable se réserve de faire entendre sa voix d'une manière particulière, et heureuses sont celles aux oreilles de qui cette voix vient raisonner un jour ! Mais ce qui est à la portée de chaque femme chrétienne, ce qui constitue, pour toutes sans exception, une obligation imprescriptible, c'est l'apostolat de la vérité au milieu des diverses classes de la société où leur existence est appelée à s'écouler.

Vous avez, dirons-nous aux épouses, aux jeunes vierges et aux mères de nos jours, vous avez des relations de convenance, des rapports d'amitié, des devoirs de bienfaisance à accomplir. Eh bien ! dans chacune de ces relations, dans chacun de ces rapports, dans l'accomplissement de tous ces divers devoirs, vous devez être des propagandistes zélées pour étendre ou pour confirmer le règne de la vérité.

Vous serez des apôtres de la vérité au sein de vos familles, si, chaque semaine, chaque jour, vos paroles et toute votre conduite sont l'expression réelle des engagements de Jésus-Christ ; si, ne connaissant pas la sainte doctrine, ou ne la connaissant que d'une ma-